

EXCELSIOR

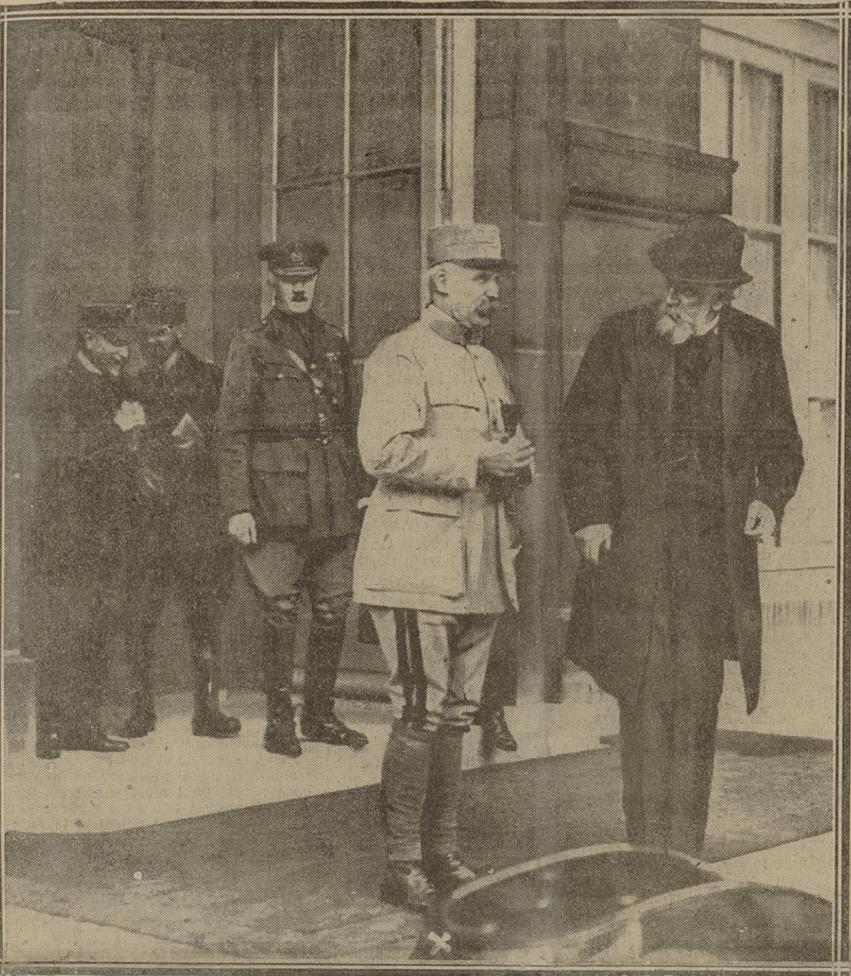
Huitième année. — N° 2.446. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Vendredi
27
JUILLET
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: : Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :: :
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LES GÉNÉRALISSIMES FRANÇAIS ET ITALIEN A LA CONFÉRENCE



LE GENERAL PETAIN (X) AVEC M. RIBOT ET L'AMIRAL LACAZE

Les travaux de la conférence interalliée se sont continués hier matin par des entretiens particuliers. Les représentants des nations alliées se sont ensuite rendus à l'Élysée, où le Président de la République les invitait à déjeuner. L'après-midi, à cinq heures, une

LE GÉNÉRAL CADORNA (X) ET SES OFFICIERS D'ORDONNANCE

séance plénière a été tenue au Quai d'Orsay. Pour la première fois, le général Pétain y assistait. Le voici, sortant du ministère des Affaires étrangères avec M. Ribot et l'amiral Lacaze. A côté, le généralissime italien Cadorna, accompagné de ses officiers d'ordonnance.

UNE GRANDE MANIFESTATION EN L'HONNEUR DE LA FRANCE A ATHÈNES



LA TRIBUNE OFFICIELLE, AU STADE, PENDANT LA FÊTE. AU PREMIER RANG M. VENIZELOS (X) AYANT, A SA GAUCHE, M. POLITIS

Le retour de M. Venizelos a décidément libéré la capitale grecque du poids qui l'oppressait. Les acclamations qui saluent le grand Crétois, chaque fois qu'il paraît en public, vont aussi, librement, spontanément, à l'Entente, depuis que l'on ne craint plus la menace

allemande. Le 14 juillet a été l'occasion de manifestations joyeuses et, au cours d'une grande fête donnée au Stade, la France a été longuement acclamée. Voici un coin de la tribune officielle, derrière laquelle se tient la foule. (Cliché de l'envoyé spécial du « Petit Parisien »)

C'EST EN PARFAIT ACCORD QUE LES ALLIÉS ONT DÉFINI LEURS OBJECTIFS EN ORIENT

La Conférence de Paris a rendu à la Grèce la place qu'elle n'eût pas dû perdre dans l'Entente.

La conférence des Alliés avait deux sortes de résolutions à prendre au sujet des affaires balkaniques, objet de ses délibérations.

Les premières étaient d'ordre militaire. Il va sans dire qu'elles doivent demeurer secrètes. Les secondes étaient d'ordre politique : c'est sur celles-là que porte la déclaration que les délégués ont arrêtée à la fin de leurs réunions. Le petit nombre des séances qu'il aura suffi de tenir indique à lui seul l'accord et l'intimité des Alliés, la communauté de leurs points de vue et leur facilité à s'entendre.

Comme M. Ribot l'avait indiqué dans son allocution inaugurale, le fait nouveau, sur le théâtre oriental de la guerre, c'est l'entrée de la Grèce dans notre coalition. Voilà le pacte gréco-serbe restauré : premier point important. Avoir la Grèce avec nous dans une expédition dont Salonique est la base, voilà l'autre fait heureux. L'élimination de Constantin et le retour de M. Venizelos au pouvoir ont rendu la Grèce à elle-même, à ses intérêts et à ses traditions. Après la conférence de Paris, la place que la Grèce occupe dans l'Entente se trouve définie.

Le régime constantinien avait permis à la Bulgarie de revenir sur les résultats désastreux de sa guerre perdue de 1913. Par la faute de roi Constantin, la Serbie a été envahie et subjuguée tandis que la Nouvelle-Grece et les conquêtes du roi Georges étaient livrées aux Bulgares. Rendre aux Serbes ce qui appartient aux Serbes, aux Grecs ce qui appartient aux Grecs, tel est le programme balkanique de l'Entente. C'est un programme d'intérêt européen, car c'est un programme d'équité et d'équilibre.

Dans ces conditions, la Grèce n'inspirant plus de soupçons, les mesures d'ordre et de précaution qui avaient été prises sur son territoire n'ont plus de raison d'être. Il y a donc lieu de penser que la Thessalie occupée par nous va être libérée, comme l'Epire occupée par les Italiens. La Grèce est redevenue non seulement une personne sage qui n'a plus besoin de tuteurs, mais une collaboratrice. Tout le monde a compris qu'il convenait de la traiter comme telle, la modération de M. Venizelos étant au sur-



M. POPOVITCH premier ministre monténégrin

plus le gage de la rectitude de sa politique.

L'Entente, à la conférence de Paris, est arrivée, sur un point particulièrement délicat, à l'unité de conception. Et ce que l'on conçoit bien se fait avec méthode et, par conséquent, avec des chances de succès accrues.

Jacques BAINVILLE.

Il n'y a pas eu hier matin de séance plénière de la Conférence des Alliés. Il avait, en effet, été décidé que la matinée serait consacrée à des travaux de commissions pour l'examen et la préparation de questions devant être discutées par la suite.

Dans l'après-midi à eu lieu, à 4 heures, la dernière séance.

Le Montenegro a été invité à prendre part aux travaux de la Conférence des Alliés. Il y était représenté par M. Eugène Popovitch, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères.

Avant de se séparer, les membres de la conférence ont tenu à lire, à l'unanimité, la déclaration suivante :

Les puissances alliées, plus étroitement unies que jamais pour la défense du droit des peuples, particulièrement dans la péninsule des Balkans, sont résolues à ne déposer les armes que lorsqu'elles auront atteint le but qui, à leurs yeux, domine tous les autres : celui de rendre impossible le retour d'une agression criminelle telle que celle dont l'impérialisme des Empires Centraux porte la responsabilité.

La conduite générale des opérations militaires

On nous communique la note suivante : Les officiers généraux des armées et des marines alliées venus à Paris à l'occasion de la conférence balkanique ont tenu, au ministère de la Guerre et au ministère de la Marine, plusieurs réunions au cours desquelles ont été examinées toutes les questions visant la conduite générale des opérations et la guerre sous-marine.

LA LUTTE DE LA RUSSIE CONTRE L'ENNEMI DE L'EXTÉRIEUR ET DE L'INTÉRIEUR

Le général Kornilof manœuvre pour empêcher l'enveloppement de la 7^e et de la 8^e armées russes.



UNE RUE DE STANISLAW AVANT LA RETRAITE RUSSE

Sur le front russe, la situation reste critique en Galicie orientale. Cependant il y a tout lieu d'espérer que l'énergie du général Kornilof et sa rapidité de décision sauront conjurer le danger.

Ce chef expérimenté a compris dès le premier jour que l'ennemi, au lieu de pousser aveuglément vers l'est, allait tenter de se battre au sud, afin de couper de leurs communications et, si possible, de prendre à revers la septième armée au nord du Dniester, et la huitième armée entre le Dniester et les Carpathes. C'est pourquoi il s'est hâté de replier ces deux armées, qui constituent le centre et le flanc gauche de son groupe, préférant sacrifier le terrain conquis et garder ses forces intactes.

Ce mouvement s'est accompli jusqu'ici en assez bon ordre, à ce qu'il semble, surtout dans la huitième armée, dont le général Theremisof, le vainqueur de Halicz, a pris le commandement quand le général Kornilof a été nommé chef du groupe d'armées. La ligne de repli passe aujourd'hui en deça de Buczacz, Tlumacz et Otylnia.

Pendant ce temps, la onzième armée n'a pu, comme il fallait s'y attendre, se maintenir sur le Sereth, entre Tarnopol et Trembovia, et s'est repliée plus à l'est, sur un affluent du Sereth, la Gnezna. Mais cette ligne est faible, et déjà l'ennemi, la débordant par le sud dans la région de Kobylowka. Il est probable que la retraite de cette armée si douloureusement éprouvée ne s'arrêtera que sur le Zbrucz, à la frontière de Galicie. Mais jusque-là les deux autres armées du groupe seront en sûreté.

Jean VILLARS.

GENÈVE, 26 juillet. — En ce qui concerne le théâtre oriental de la guerre, le bulletin allemand s'exprime ainsi :

Front du maréchal prince Léopold de Bavière et groupe d'armées du colonel

La répression des trahisons. -- Lenine est arrêté

PETROGRAD, 26 juillet. — Le bruit court que le gouvernement songerait à rétablir provisoirement la peine de mort qui avait été supprimée au lendemain de la révolution sur l'initiative même de M. Kerensky. Le nouveau président du Conseil reconnaît aujourd'hui la nécessité de cette mesure.

Les recherches pour découvrir la retraite de Lenine ont abouti à son arrestation, avant-hier, en Finlande.

Avant son arrestation, le chef des maximalistes avait adressé une lettre à Maxime Gorki, lequel la publia dans son journal.

Dans ce document, Lenine proteste contre les accusations dont il est l'objet et déclare ne pas connaître Mme Sourmenon.

« Nous voulons, écrit-il, que notre cas soit examiné par le Conseil des ouvriers et soldats. »

Le gouvernement provisoire siégera au Palais d'Hiver

PETROGRAD, 26 juillet. — Le gouvernement provisoire a décidé de quitter très prochainement le Palais Marie, où il s'était installé dès sa constitution. Il siégera dorénavant au Palais d'Hiver, ancienne résidence impériale.

Le nouveau gouverneur militaire de Petrograd

PETROGRAD, 26 juillet. — Le général Polowtsof, gouverneur militaire de Petrograd, a donné sa démission.



PETROGRAD. LE PALAIS D'HIVER

général Eichorn. — Au sud de Smorgone, nos tirs d'artillerie concentrés ont réduit le saillant fait par les Russes dans nos positions. L'ennemi a dû se replier sur ce point ; presque toute notre ancienne position est de nouveau en notre possession.

Groupe d'armées du colonel général von Boehm-Ermoli. — Dans de violents combats, nos divisions se sont emparées des hauteurs au nord-est de Tarnopol et des secteurs de Thiezna jusqu'à la chaussée de Trembovia à Husalyn. Plus au sud-ouest, nous avons pris Buczacz, Tlumacz, Otylnia et Delatyn.

Front du colonel général archiduc Joseph. — La pression exercée au nord du Dniester fait fléchir maintenant le front russe des Carpathes, même au sud du col des Tartares. L'ennemi se replie dans la direction de Czernowitz. Les Russes ont été rejetés hier, à la suite d'une attaque, des hauteurs de Babaludowa.

Groupe d'armées du maréchal von Mackensen. — Depuis midi jusqu'à la nuit, vive lutte d'artillerie sur le cours inférieur du Sereth.

Les autos blindées anglaises sur le front russe

LONDRES, 26 juillet. — Le correspondant du Times près le quartier général des armées russes du sud-ouest a télégraphié, le 23, que les sections anglaises d'autos blindées et de lance-bombes ont joué un vaillant rôle de sacrifice en protégeant la retraite russe.

Le commandant en chef russe a personnellement félicité le commandant Looker-lampson et a remis vingt-six croix de guerre à ses hommes.

Les pertes anglaises sont heureusement minimes.

Un officier et quatre hommes ont été blessés.

Grâce au sang-froid merveilleux des troupes, les munitions ont pu être emportées ou détruites, malgré le peu de temps disponible.

Bientôt après, les sections anglaises sont encore entrées en action coopérant avec la cavalerie dans la défense de Tarnopol.

Le général Erdelli, commandant la onzième armée, a été nommé gouverneur militaire de Petrograd.



LE PROFESSEUR SVASIKOV

qui vient d'arriver à Paris chargé par le gouvernement russe de liquider les organisations de la police secrète et de préparer la réorganisation des ambassades et consulats. M. Svasikov a pris une part active au mouvement révolutionnaire.

LA BATAILLE DE CRAONNE PLUS ACHARNÉE QUE JAMAIS RESTE A NOTRE AVANTAGE

Dans les Flandres, le bombardement des Anglais atteint les proportions d'un feu roulant.

La bataille a repris au nord de l'Aisne, dans le secteur contigu à celui qui fut l'objet des précédentes tentatives de l'ennemi. Les attaques se sont étendues sur un front de trois kilomètres, depuis le plateau de Vaucleur, à l'est d'Hurtebise, jusqu'au saillant de la Bovelie, près de Cerny-en-Laonnois. Elles ont eu la violence et l'acharnement qu'on pouvait attendre, mais la résistance de nos soldats ne s'est pas démentie. Complètement repoussées à notre aile droite, elles ont légèrement entamé notre première ligne au centre, sur l'élargissement du plateau qui domine le village d'Ailles.

Le combat s'est poursuivi toute la journée : non seulement l'ennemi n'a pu progresser davantage, mais nous l'avons, sur plusieurs points, rejeté des éléments de tranchées où il avait pénétré.

Ce résultat n'a rien qui doive nous surprendre : un adversaire décidé à sacrifier les hommes sans compter arrive toujours à gagner un peu de terrain dans le début de l'action ; mais, quand il trouve devant lui une défense énergique, il ne peut exploiter ce premier succès, ni même, le plus souvent, en garder le bénéfice. Ce qui vient de se passer devant Craonne en est une fois de plus la preuve.

Une attaque de moindre envergure, mais non moins vive, dirigée en Champagne contre les positions conquises par nous le 14 juillet sur les contre-pentes du mont Haut, a été repoussée après des combats qui ont duré toute la nuit. Le bombardement s'est étendu au cours de la journée, de part et d'autre du mont Haut, jusqu'au mont Blond et au mont du Casque, mais nos tirs de barrage ont prévenu toutes les tentatives d'attaque de l'infanterie allemande.

Sur le front britannique, rien à signaler encore qu'une canonnade qui, au dire de nos ennemis, prend en maints endroits, les proportions d'un feu roulant. — J. V.

Les aviateurs anglais bombardent Zeebrugge

LONDRES, 26 juillet. — Des dépêches reçues d'Amsterdam annoncent que Zeebrugge et Bruges viennent d'être bombardées deux nuits de suite par des aviateurs anglais ; de nombreux incendies ont éclaté à la suite de ces attaques et plusieurs explosions ont été perçues.

La base sous-marine de Zeebrugge a été très endommagée et un sous-marin aurait été anéanti.

Les déflagrations furent si violentes qu'on les entendit dans toute l'île de Walcheren, en Hollande.

Le ministère roumain est constitué

JASSY, 26 juillet. — La crise ministérielle vient d'être heureusement résolue. Les conservateurs continuent à faire partie du nouveau ministère, dont M. Brătianu garde la présidence.

M. Take Jonesco est nommé vice-président du Conseil ; M. Vinfla Brătianu, ministre du nouveau département des Munitions, est chargé de l'Intérieur ; de la Guerre ; M. Tibulesco devient ministre des Finances, et M. Dila Vrancea, ministre du Commerce et de l'Industrie.

Les autres ministres conservent les portefeuilles qu'ils détenaient dans le précédent ministère.

La loi Mourier à la Chambre

La Chambre a voté hier les huit derniers articles de la proposition Mourier qui fixe des affectations aux unités combattantes à certaines catégories de mobilisés, officiers, sous-officiers et soldats, des classes de l'active et de sa réserve.

Son texte primitif avait subi au Sénat d'importantes modifications. Appelée à un nouvel examen, la commission de l'armée rapporta un texte qui différait assez sensiblement de celui voté par l'autre assemblée. A son tour, la Chambre a modifié ce texte par l'adoption d'une série d'amendements. Les dispositions votées hier au Palais-Bourbon sont ainsi différentes des précédentes.

Le Sénat ratifiera-t-il cette fois ? Certains membres de la commission de l'armée de la Chambre paraissent se bercer de cet espoir.

Toutefois, sur la proposition de M. Lassies, la Chambre a décidé, hier soir, avant de passer au vote sur l'ensemble, une discussion en seconde lecture. Ce nouveau débat aura lieu cet après-midi, à l'ouverture de la séance.

Dans l'article 2, qui prévoit les exceptions à la règle commune, la Chambre a décidé, mercredi, le renvoi à l'arrière des militaires qui auraient en deux frères tués ou disparus. Or, le texte du Sénat appliquait seulement cette mesure aux militaires ayant eu trois frères tués ou disparus. Et cette différence croquerait dans nos effectifs combattants un trou d'environ 40.000 hommes.

Aussi, faisant observer qu'il s'agit d'une loi de récupération, la commission de l'armée pense-t-elle que la Chambre voudra revenir sur sa décision et reprendre sur ce point le texte du Sénat. Cette rectification faite, on voterait l'ensemble.

Après la proposition Mourier, la Chambre discutera l'interpellation de M. Klutz sur la reconstitution des régions libérées.

Léopold BLOND.

ECOLE Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc. Boulevard Périsseval, 19 Rue de Rivoli, 53 PIGIER

TROIS MINISTRES PRUSSIENS PERSISTENT A NE PAS VOULOIR RESTER AVEC M. MICHAËLS

"Paix Hindenburg" ou "Paix Scheidemann" : tel est le thème de discussion en Allemagne.

ZURICH, 26 juillet. — On mande de Berlin que le remaniement du cabinet prussien sera limité à trois changements.

Avant la retraite de M. de Bethmann-Hollweg, six ministres prussiens avaient remis leur démission : le général von Stein et MM. Schorlemer, Trott, Breitenbach, Loebell et Beseler.

A la suite du départ du chancelier, trois de ces ministres démissionnaires, le général von Stein et MM. Breitenbach et Loebell, se déclarèrent disposés à conserver leur poste avec le nouveau chancelier, M. Michaelis.

Les trois autres sont décidés à ne pas reprendre leurs fonctions. M. Trott déclara qu'il désapprouvait absolument la politique prévue dans le rescrit du kaiser en ce qui concerne l'introduction du suffrage universel en Prusse.

M. Schorlemer ne peut accepter de collaborer avec M. Michaelis, leurs rapports personnels n'étant pas satisfaisants. M. Breitenbach invoqua le mauvais état de sa santé.

On croit que le successeur de Beseler sera choisi parmi les membres du Reichstag, tandis que les deux nouveaux ministres appelés à remplacer MM. Trott et Schorlemer seront, selon l'usage, deux fonctionnaires.

La paix du kaiser est celle d'Hindenburg

GENÈVE, 26 juillet. — Les entretiens que l'empereur Guillaume II, dans la soirée où il a reçu les représentants des grands partis politiques au ministère de l'Intérieur, continuent à intéresser vivement l'opinion allemande.

Le Lokal Anzeiger, qui vient d'arriver apporte les indications caractéristiques qu'on va lire sur les idées personnelles de Guillaume II :

« Au cours de cet entretien, la question des possibilités de paix a été abordée également ; ce n'était que naturel. La ferme confiance et l'absolue clarté des paroles prononcées par Guillaume II ont été remarquées par tout le monde et très appréciées. Pour le moment, nous ne pouvons dire qu'une chose : c'est qu'il n'est pas, dans toute l'Allemagne, une seule personne qui ne soit contente si nous obtenons la paix par l'empereur Guillaume préconisée dans l'intérêt de toutes les classes de notre peuple. L'empereur s'est exprimé exactement de la même esprit que, quelques jours auparavant, le maréchal Hindenburg. »

Un officier aviateur se tue près de Troyes



LIEUTENANT LAMBERTERIE DE CROS

TROYES, 26 juillet. — Un grave accident d'aviation s'est produit hier après midi aux environs de Troyes.

Au moment où, après avoir fait escale dans les prés de Sainte-Maure, le lieutenant aviateur de Lamberterie de Cros, accompagné de son mécanicien, François Dumont, reprenait son vol interrompu pour rejoindre le centre du 2^e groupe, l'appareil capota et s'abîma sur le sol.

Le pilote fut tué sur le coup. Quant au mécanicien, il fut relevé gravement blessé et transporté à l'hôpital.

1.000 dollars offerts à tout Américain qui bombardera Berlin

NEW-YORK, 26 juillet. — M. Sigmond Sax qui a perdu des parents dans le torpillage de Lusitania, fait savoir qu'il offre une prime de 1.000 dollars à tout Américain qui lancera une bombe sur Berlin.

Les mesures de guerre du Siam

BANGKOK, 23 juillet (retardée en transmission). — Les machines des navires ennemis ont été endommagées par des explosions, qui n'ont pas causé d'autres dégâts.

Tous les sujets ennemis du sexe mâle ont été internés pour la durée de la guerre.

M^{me} Sarah Bernhardt sauvée des flammes

NEW-YORK, 26 juillet. — Un incendie d'une violence extrême a éclaté, hier matin, à huit heures, à l'hôtel Nassau, à Long beach, plage des plus fréquentées des environs de New-York.

L'hôtel était occupé par environ mille cents voyageurs, qui ont pu se réfugier sur la plage. Mme Sarah Bernhardt, qui se trouvait parmi eux, a pu être heureusement sauvée.

LA CARTE DE CHARBON ET LE CARNET DE PAIN

LE CHARBON

Le conseil municipal s'est réuni hier en séance publique, pour examiner différentes propositions ayant pour objet les modalités de l'application de la carte de charbon.

LE PAIN

Il serait question d'établir une carte de pain à partir du 15 octobre. Aucune décision n'est encore intervenue.

L'Académie Goncourt se réunit... pour rien

L'Académie Goncourt devait procéder hier à l'élection d'un membre en remplacement du grand écrivain, du sage et polémique Octave Mirbeau.

- Ajalbert..... 4 voix
Peladan..... 3
Ponchon..... 1
Bulletin blanc..... 1

Les partisans de M. Courteline, qui étaient dit-on nombreux, n'avaient pas leur candidat dans cette bataille que l'absence de trop de combattants condamnait à ne pas être décisive.

Diplomatie? Prudence? Mystère. A 5 h. 27 — soyons exact — MM. Hennique, Elmier Bourges, Rosny aîné sortirent du vaste bâtiment officiel, discrets comme des sphinx.



M. GUSTAVE GEFFROY
annonçant: «Pas de résultat!...»

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

QUE L'ALLEMAGNE ÉVACUE LES TERRITOIRES ENVAHIS DÉCLARE M. LLOYD GEORGE

LONDRES, 26 juillet. — A la Chambre des communes, M. King a demandé si la déclaration faite dernièrement à Dublin, par sir Edward Carson, comme quoi « des pompiers quelconques avec l'Allemagne doivent être précédés du retrait des troupes allemandes au delà du Rhin » et si le discours de sir Edward Carson constitue l'expression du point de vue politique des Alliés sous cet aspect.

Le 4 août, M. Lloyd George prononcera un discours sur la Conférence de Paris

LONDRES, 26 juillet. — On annonce, dans les milieux informés, que M. Lloyd George prononcera, le 4 août, un discours destiné à faire époque.

La Conférence et l'opinion italienne

ROME, 26 juillet. — La presse italienne publie de nombreux articles sur la conférence des Alliés. Celui de l'« Osservatore Romano », le journal catholique officiel, est très commenté, car il contient le souhait suivant: « Nous formons le vœu que la conférence politico-militaire de Paris donne les résultats qu'en attendent ses promoteurs, et soit couronnée d'un plein succès. »

On compte que, dans ce discours, le premier ministre de la Grande-Bretagne pourra porter à la connaissance du monde entier les conclusions qui auront été prises à la Conférence interalliée actuellement ouverte à Paris. (Radio.)

JAMAIS LES SOUFFRANCES DU PEUPLE AUTRICHIEN N'ONT ÉTÉ AUSSI VIVES

ROME, 26 juillet. — Un industriel neutre, qui revient d'Autriche et qui est arrivé à Zurich, a déclaré au correspondant du « Secolo » qu'à Vienne, seuls ceux qui peuvent énormément dépenser vivent passablement: un kilo de viande coûte 20 couronnes, un canard 80 et même 100 couronnes, le beurre 25 couronnes; dans les restaurants, un déjeuner à peine passable coûte 20 couronnes.

Comment Charles Ier vient de visiter Trieste

ROME, 26 juillet. — Des nouvelles de source sûre révèlent que, pendant la dernière visite de l'empereur à Trieste, le gouverneur ordonna aux habitants des rues par lesquelles devait passer l'empereur de s'éloigner de la ville pendant la journée.

On appelle en Allemagne les conscrits de 17 ans

D'assez nombreuses lettres, saisies sur des Allemands faits prisonniers dans les derniers engagements, montrent que le recensement de la classe 20 est en cours outre-Rhin.

Prochain réunion à Londres des socialistes interalliés

LONDRES, 26 juillet. — Hier, dans les locaux de la Chambre des communes, une conférence a été tenue entre les délégués russes et les membres du groupe travailliste, y compris MM. Wardle, président du parti travailliste; Henderson, membre du cabinet; Roberts, Ramsay, Mac Donald et Jowett.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — LES ALLEMANDS ONT MANIFESTÉ DURANT LA NUIT UNE EXTREME NERVOISITE. LES ATTAQUES D'INFANTERIE ONT REPRIS DEPUIS HIER SOIR 19 KILOMÈTRES ACHARNEMENT SUR UN FRONT DE 3 KILOMÈTRES, DEPUIS LA REGION EST D'HURTEBISE JUSQU'À LA REGION SUD DE LA BOVELLE.

L'ENNEMI, MALGRÉ QU'IL AIT ENGAGÉ DANS LA BATAILLE DES FORCES IMPOSANTES, N'A PU PÉNÉTRER QU'APRÈS DES EFFORTS INOUI ET AU PRIX DE PERTES EXTREMEMENT ÉLEVÉES DANS QUELQUES ÉLÉMENTS DE NOTRE TRANCHEE DE PREMIÈRE LIGNE AU SUD D'AILLES.

SES ASSAULTS REPETÉS À LA FERME D'HURTEBISE ET PLUS À L'EST ONT TOUS ÉTÉ BRISÉS PAR NOS FEUX.

EN CHAMPAGNE, APRÈS UN BOMBARDEMENT INTENSE, UNE ATTAQUE ALLEMANDE S'EST DÉCLANCHÉE RAPIDE ET VIOLENTE SUR LE MONT-HAUT; LE COMBAT A DURÉ TOUTE LA NUIT, MAIS LA VAILLANCE DE NOS TROUPES A ARRÊTÉ TOUTE PROGRESSION DE L'ADVERSAIRE. PAR CONTRE, AU NORD D'AUBERIVE, NOUS AVONS, AU COURS D'UNE OPÉRATION HEUREUSE, PÉNÉTRÉ DANS LES TRANCHEES ALLEMANDES INOCCUPÉES ET, POURSUIVANT NOTRE AVANCE, ENGAGÉ UN VIF COMBAT AVEC DES ÉLÉMENTS ENNEMIS AUXQUELS NOUS AVONS INFLIGÉ DES PERTES SENSIBLES.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, L'ACTIVITÉ RECIPROQUE DES DEUX ARTILLERIES SE MAINTIENT AVEC LA MEME VIOLENCE.

23 HEURES. — LES COMBATS ACCOMPAGNÉS D'UN BOMBARDEMENT INTENSE SUR LE PLATEAU D'HURTEBISE ET AU SUD D'AILLES SE SONT POURSUIVIS TOUTE LA JOURNÉE SANS PERMETTRE À L'ENNEMI LA MOINDRE PROGRESSION; EN PLUSIEURS POINTS NOUS AVONS REPRIS LE TERRAIN GAGNÉ DURANT LA NUIT PAR L'ADVERSAIRE.

EN CHAMPAGNE, LES ATTAQUES QUE L'ENNEMI AVAIT, SANS SUCCÈS, RENOUVÉLÉES AU COURS DE LA MATINÉE ONT ÉTÉ SUIVIES, DANS L'APRÈS-MIDI, D'UN BOMBARDEMENT VIOLENT QUI S'EST ÉTENDU À GAUCHE VERS LE MONT BLOND ET À DROITE JUSQU'ÀUX ENVIRONS DU CASQUE. NOTRE ARTILLERIE A ÉNERGIQUEMENT RIPOSTÉ ET N'A RENDU POSSIBLE AUCUNE SORTIE DE L'INFANTERIE ALLEMANDE.

Sur les deux rives de la Meuse, l'artillerie s'est montrée très active.

Journée calme sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — En dehors d'un raid réussi la nuit dernière

au sud-est d'Armentières, rien d'important à signaler sur le front britannique.

22 HEURES. — Hier, en raison d'un épais brouillard, l'aviation s'est montrée peu active.

Un appareil allemand a été abattu en combat aérien. Un des nôtres n'est pas rentré. Aucun autre événement important à signaler.

Front belge

Au cours de la nuit un coup de main, tenté par les Allemands sur nos tranchées au nord de Dixmude, a complètement échoué. L'ennemi a été repoussé à coups de grenades.

Front italien

Sur toute l'étendue du front, actions habituelles d'artillerie et activité de petits détachements en reconnaissance.

Au cours de la nuit du 24 au 25, une attaque partielle tentée par l'ennemi au sud-ouest de Castagnavalle a été enrayée par notre tir.

Pendant la nuit dernière, un de nos dirigeables, s'étant porté par surprise, malgré des conditions atmosphériques défavorables, sur Santa-Lucia-di-Tolmino, a lancé une tonne d'explosifs sur la voie ferrée et la gravement endommagée.

Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la direction de Vilna, canonnade.

A l'est de Tarnopol, sous la pression de l'ennemi, nos troupes se sont retirées sur les rivières Gniezdechno et Wgniezno.

Au cours de la journée d'hier, au nord de Trembovia, des forces supérieures allemandes ont attaqué nos positions sur la rivière Kiezno, dans la région de Dochniow, et les ont forcées. Nos tentatives pour rétablir la situation n'ont pas réussi. En même temps, l'ennemi a forcé nos positions du Sereth au sud de Trembovia, dans la région de Zalavie-Podgatchidny, et commence à s'étendre dans la direction nord-est.

En conséquence, nos éléments qui occupaient les positions de la région de Trembovia se sont retirés vers l'est. En raison de leur insuffisance en nombre et de conditions morales, nos contre-attaques n'ont pu atteindre le résultat désiré.

En développant son attaque vers le sud, le long de la rive ouest du Sereth, l'ennemi a occupé Inow-Boudzanow et Pzwniatchi. L'artillerie lourde de l'ennemi entretient un feu intense sur la rive est du Sereth et dans la région de Kabyulwoki. Le 25 juillet au soir, nos troupes ont commencé à se retirer du Sereth vers l'est.

Quelques éléments continuent à abandonner volontairement leurs positions et n'exécutent pas les ordres prescrits; mais, à côté de ces éléments, il existe des troupes entièrement dévouées à leur devoir envers la patrie et dont les rangs résistent à l'ennemi.

Front de Macédoine

LE GÉNÉRAL VON BESELER VA DISCUTER A BERLIN LA QUESTION POLONAISE

ZURICH, 26 juillet. — On télégraphie de Berlin que le gouverneur de la Pologne occupée, le général von Beseler, est arrivé dans cette ville pour conférer avec le chancelier.

Ces conférences ont pour objet de discuter la question polonaise, qui a pris une acuité nouvelle à la suite de l'arrestation du colonel Soszkowski, membre du département militaire du conseil d'Etat polonais, chez qui ont été confisqués de nombreux documents de la plus haute importance.

M. Erzberger va se rendre à Vienne

LONDRES, 26 juillet. — Selon une dépêche de Rome au « Star », M. Erzberger, député au Reichstag, se rendrait prochainement à Vienne. Il irait ensuite à Munich. (Havas.)

La chasse aux sous-marins

On nous communique la note suivante: Un convoi a été attaqué à la torpille par un sous-marin, en Méditerranée occidentale, le 18 juillet.

Un sous-marin allemand échoué sur nos côtes

On nous communique la note suivante: Aujourd'hui 26 juillet, dans la matinée, un sous-marin allemand s'est échoué sur la côte française dans l'ouest de Calais.

Sous-marin anglais coulé par un sous-marin ennemi

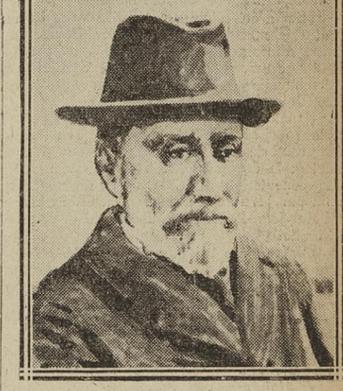
LONDRES, 26 juillet. — L'Amirauté reproduit un télégramme sans fil allemand annonçant que, le 22 juillet, un sous-marin allemand a coulé le sous-marin britannique C-31.

LA CONVENTION IRLANDAISE APRÈS AVOIR SIÉGÉ HIER S'EST AJOURNÉE AU 8 AOUT

LONDRES, 26 juillet. — La Convention irlandaise a tenu hier sa première réunion à Regent's House College.

Un député irlandais provoque un incident à la Chambre des communes

LONDRES, 26 juillet. — M. Ginnell, membre irlandais du Parlement, soulève de nouveau un incident à la Chambre des communes qui nécessite une fois de plus son expulsion.



SIR HORACE PLUNKETT président de la convention irlandaise

afin de jeter le discrédit sur les Sinn-Feiners. Il déclare, au milieu des rires fous de la Chambre entière, que si on faisait descendre les agents de la sûreté assis dans la tribune publique on trouverait certainement des bombes dans leurs poches. Puis il ajoute sur un ton mélodramatique: « Ma vie est en danger dans ce pays, et si je meurs, je serai mort pour l'Irlande. »

Le Canada adoptera-t-il l'impôt sur le revenu?

OTTAWA, 26 juillet. — Un projet d'impôt sur le revenu a été déposé aujourd'hui à la Chambre des communes.

Les mesures italiennes contre l'espionnage

ROME, 26 juillet. — Le gouvernement a décidé d'étendre à toutes les personnes suspectes résidant dans les villes du bord de la mer la défense faite aux sujets ennemis de résider en Lombardie, dans le Piémont et dans l'Emilie. (Radio.)

ENERGIE ÉLECTRIQUE du LITTORAL MÉDITERRANÉEN

Avis aux Actionnaires

Augmentation du capital de 38 à 60 millions de francs par l'émission de 44.000 actions de 500 fr.

PRIX D'ÉMISSION: Fr. 517.50 (dont fr. 17.50 destinés à égaliser les jouissances)

Droits de préférence irrévocables pour les actionnaires à raison de 4 actions nouvelles pour 7 anciennes. Les titres non absorbés par l'exercice de ce droit peuvent être souscrits par les actionnaires et tous autres souscripteurs à titre réductible. Il sera tenu compte des droits des actionnaires mis en raison des événements de guerre, dans l'impossibilité d'en user.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection « Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

AVANT LA GLOIRE

PAR LOUIS SONOLET

Monsieur de Buonaparte, vos servants sont mal placés pour l'écouillage. Qu'avez-vous donc ? C'est la troisième observation que je vous fais aujourd'hui.

Le colonel du Teil parcourait à cheval le polygone d'artillerie de Valence, où son régiment faisait des exercices de mise en batterie. Le tout jeune lieutenant auquel il venait de s'adresser ne répondit rien. Mais, tandis qu'il modifiait le placement de ses canonniers, un flux de sang coloré son visage maigre et pâle et ses mâchoires se serrèrent nerveusement.

Le lieutenant de Buonaparte ne s'attardait cependant jamais d'observations dans le service. Mais, ce jour-là, il était arrivé à l'exercice complètement bouleversé par une désolante nouvelle. On lui refusait la main de Mlle du Colombier, la jolie blonde, délicate et fine, avec qui ces derniers jours de juin l'avaient vu cueillir des cerises et échanger de doux propos. Le père de la jeune fille, qui tenait le premier rang dans la société de Valence, avait déclaré tout net :

Ce petit Corse montre assurément beaucoup d'intelligence, mais il est de ces officiers de fortune qui réussissent si rarement dans leur carrière...

Malgré tous ses efforts, le pauvre amoureux éconduit ne pouvait détacher son esprit de ce refus. Sa pensée s'y absorbait, durant que les pièces d'artillerie, l'exercice terminé, reentraient au quartier. Arrêté en face du portail écussonné, le colonel du Teil le regardait défilé. Un train mal ajusté d'une prolonge se détachait juste au moment où elle passait devant lui. Il fallut faire halte pour la remettre en place. Le colonel glissa à l'officier qui commandait :

Encore vous, monsieur de Buonaparte !

Les yeux noirs du petit officier étincelèrent d'une flamme étouffée de colère. Mais ce n'était point contre M. du Teil qu'il s'irritait, c'était contre lui-même qui, pour n'avoir pas suffisamment veillé à l'atlagage de ses pièces, venait de mériter cette humiliante apostrophe. Un moment après, en sortant de la cour du quartier, il s'adressait intérieurement par sanglants reproches :

Quelle pitié de ne pas savoir mieux se dominer devant le destin contraire ! Et quelle figure peut espérer faire dans la vie un homme qui se laisse ainsi troubler par les événements !

Malgré ses dix-huit ans et son apparence frêle et modeste, le lieutenant de Buonaparte nourrissait de vastes ambitions. Son énergie représentait pour lui le seul moyen de se faire une place dans

Économisons les minutes

D'Aguesseau, qu'on avait l'habitude de servir en retard à ses repas, présentait un jour à sa femme un ouvrage qu'il avait composé, lui dit-il, pendant les quarts d'heure d'attente. Il est toujours mauvais de perdre son temps, mais tout le monde est bien d'accord, n'est-ce pas, pour trouver que le temps perdu est celui qui est perdu à tout jamais. Economisez donc vos minutes, tirez le plus grand profit de votre temps et adressez-vous, si vous êtes malade, aux remèdes qui ont la réputation de réduire au minimum le temps des souffrances, aux remèdes qui guérissent et le prouvent chaque jour.

A ce sujet on ne lira pas sans intérêt la lettre que nous publions ici et dans laquelle Mme Charvay, qui demeure à Lyon, au chemin de Saint-Just à Saint-Simon, nous dit que les Pilules Pink l'ont débarrassée de l'anémie qui la minait :



Mme CHARVAY (Cl. Dumas-Albert)

J'ai été très satisfaite du traitement des Pilules Pink. Grâce à vos bonnes pilules, j'ai vu disparaître tous mes maux et j'ai repris mes forces. L'anémie m'avait minée et je ne tenais plus sur mes jambes. J'étais si faible que j'étais incapable de faire même un léger travail de ménage et je passais mon temps assise ou allongée. Je n'avais plus d'appétit et j'étais très pâle. Non seulement les Pilules Pink m'ont rendu toutes mes forces, mais encore elles m'ont donné si bonne mine qu'on ne dirait plus que j'ai été malade pendant plusieurs mois.

Les Pilules Pink ont fourni avec elles que pilule du sang riche et pur à l'organisme, mettent celui-ci en état de se défendre. On sait que notre défense contre les attaques du mal réside dans la quantité et dans la qualité de nos nerfs. Il est facile, en effet, de se rendre compte que la maladie frappe surtout les faibles.

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, rhumatismes, neurasthénie. Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt, Pharmacie Galignani, 23, rue Ballu, Paris : 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco, plus 0 fr. 50 par boîte, montant de la nouvelle taxe applicable aux spécialités pharmaceutiques de puis le 1er juin.

LES COURS

LL. MM. le roi et la reine d'Espagne quittent Saint-Sébastien aujourd'hui pour se rendre à Santander.

INFORMATIONS

L'état de santé du comte Grey, ancien ministre des Affaires étrangères de la Grande-Bretagne, qui vient de subir une opération, donne de graves inquiétudes à son entourage. Le lieutenant-colonel lord Manners vient d'être blessé sur le front français.

Reconnu au Golf Clubhouse de Vichy : Comte et comtesse de Lestrangé, comte et comtesse de Lachapelle, comte et comtesse de Maillé, comte et comtesse de Brémont d'Arms, M. Sauvan, sénateur, et Mme Sauvan, comte du Bourg de Bozas, marquis de Paris, Mlle de Choiseul, comte de Fels, comte de Partz, le sénateur Mascaraud, M. Van Rinkhuyzen, etc., etc.

NAISSANCES

La marquise de Bonardi du Menil, née Plancy, a donné le jour à un fils. Mme Claude de Joybert, femme du lieutenant au 17e dragons, est mère d'une fille, Odile. Mme Paszkowski a mis au monde un fils, Yvan.

MARIAGES

Le 26 juillet a été béni en l'église de Ruell, dans l'intimité, le mariage de M. Louis Tenaillé d'Estais, maréchal des logis au 5e dragons, fils de M. François Tenaillé d'Estais, capitaine de frégate en retraite, et de Mme, née Le Vaillant de Brusle, décédée, avec Mlle Juliette Charvet, fille de M. Paul Charvet et de Mme, née Barjot-Degalle.

Hier a été célébré en l'église Saint-Louis d'Antin le mariage de M. Henry Royer, capitaine d'infanterie à l'état-major, avec Mlle Yvonne Boissard, fille du docteur A. Boissard, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme Boissard.

Les témoins du mariage étaient : le général Valdant et M. Charles Lacourt, son beau-frère ; ceux de la mariée : M. F. Boissard, son oncle, et le docteur Gaston Chevrier. La bénédiction nuptiale a été donnée aux époux par M. l'abbé Sabatier, curé de l'église de Saint-Jean-Baptiste de Belleville et ami de la famille.

On annonce les fiançailles de Mlle Henriette d'Elva, fille du comte d'Elva, sénateur de la Mayenne, et de la comtesse d'Elva, avec le lieutenant de Chavigny, du 11e régiment de chasseurs, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre.

Dans l'intimité a été béni en l'église Saint-Pierre du Gros-Cailhou, le mariage du comte Alphonse de Forcéville avec Mme Breuil de Puyfauvre, née Maigne.

DEUILS

On annonce la mort de Mme Heurtel, née Hélène des François de Ponchalon, décédée à Paris dans sa quatre-vingt-huitième année. Les obsèques ont eu lieu le mercredi 25 juillet, en l'église d'Anteuil, dans la plus stricte intimité de famille. Il ne sera pas envoyé de faire-part et la famille prie de considérer cet avis comme son unique lieu de deuil.

Nous apprenons la mort : Du commandant d'artillerie breveté Louis Pelliou, chevalier de la Légion d'honneur, cité deux fois à l'ordre de l'armée, mort pour la France ; De la baronne Menno de Coëhorn, née de Waldner, décédée au château d'Iheuwiler (Alsace), âgée de soixante-dix ans, fille du comte de Waldner, chef d'une ancienne famille d'Alsace, et de la comtesse, née de Tascher de La Pagerie, et petite-nièce de S. M. l'impératrice Joséphine. Elle laisse deux filles, la comtesse Hubert d'Andlau-Hombourg et la vicomtesse Grouvel ; De M. Hubert de Beauregard, fils de l'ancien député des Deux-Sèvres, porté comme disparu depuis le 7 avril dernier, tombé glorieusement à l'assaut du moulin de Laffaux ; Du comte de Camiran, décédé à Nantes. Il était le père de M. de Camiran, ingénieur agronome, actuellement aux armées ; Du lieutenant-colonel Clive M. Waterlow, capitaine aviateur britannique commandant la R. N. A. S., tué glorieusement dans l'Est, en service commandé, âgé de trente et un ans. Le lieutenant-colonel Waterlow avait épousé, le 9 juin dernier, miss Joan Clare ;

EIENFAISANCE

La médaille d'honneur des épidémies vient d'être décernée aux infirmières ci-après : Médailles de vermeil : Mme Sallès, née Eiffel, directrice de l'hôpital 124, à Paris ; Mme Jacquemaître-Clemenceau, infirmière-chef, centre hospitalier de la 2e armée ; duchesse de Sutherland ; à la mémoire de la comtesse O'Gorman, née Chérissey, infirmière ; de Mme Gay-Lussac, née Hachette, et de Mme Meynadier, infirmières. Médailles d'argent : Mme Marthe Dejean, infirmière-major à Limoges ; Mme Truffier, hôpital auxiliaire 123, à Paris ; Mme d'Humières, infirmière principale militaire, ambulance 1/86.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Advertisement for 'Le Plus Puissant DES Fortifiants' featuring 'VIN DE VIAL' (Quina, Viande Lacto-Phosphate de Chaux). It includes an illustration of a muscular man and text describing its benefits for convalescents, the elderly, women, children, and debilitated individuals.

DANS ceux qui se préoccupent, dès maintenant, d'organiser la société future, il y a de très braves gens, et il y en a d'autres.

Le malheur est que ces braves gens font parfois le jeu de ces autres, évidemment sans le savoir. Il est même nécessaire qu'ils ne le sachent pas. Quand un aigrefin veut lancer les Parcs d'huîtres de l'Himalaya ou les Mines de choucroute de la Dordogne, il cherche d'abord l'illuminé qui croit à ces mirifiques affaires, qui, peut-être même, en a eu très sincèrement l'idée avant lui. Francis de Miomandre, dans le Veau d'or et la Vache enragée, a montré très spirituellement la psychologie de cette association nécessaire entre l'escroc qui se dissimule et la poire enthousiaste que cet escroc n'a qu'à laisser marcher.

C'est quelquefois ce qui se passe avec les fameux projets qui visent à réorganiser, après la guerre, le monde entier sur un plan nouveau destiné à faire régner une paix éternelle. Certains de leurs propagateurs français — mais il en est d'autres qui ne sont point français, qui sont neutres, ou demi-neutres, ou faux neutres, prennent tous les masques, même ceux d'une francophilie passionnée — y ont introduit deux idées qui, actuellement, ne peuvent faire le jeu que de l'Allemagne.

La première est celle qui vise à interdire à nos négociateurs et à ceux de nos alliés d'inscrire, dans les traités qui termineront cette guerre, toute clause imposant aux empires centraux des représailles économiques. La seconde vise « la liberté des mers », qui devra être absolue et sans restrictions.

Avez-vous remarqué que ce sont justement là deux des points sur lesquels le Reichstag allemand et M. Michaëlis viennent d'insister tout particulièrement ? Surtout, pas de représailles économiques et liberté absolue des mers ! Voilà ce que nos ennemis ont le plus à cœur d'obtenir.

Je le crois parbleu bien ! Si l'y a pas de représailles économiques, la meilleure arme que possèdent les Alliés pour obtenir de justes réparations leur fait défaut. L'Allemagne a gardé son outillage industriel au complet et l'a même perfectionné au cours de la guerre. Le nôtre a été en grande partie détruit ; celui de la Russie est embryonnaire. France et Russie deviendraient donc les vassales économiques de l'Allemagne. Celle-ci a, de plus, construit une importante flotte de commerce qu'elle compte bien faire sortir après la guerre, juste au moment où sa piraterie sous-marine aura diminué dans de larges proportions le tonnage de la France, de l'Angleterre, et aussi de quelques neutres qui occupaient auparavant une large place dans le transit maritime.

Pas de représailles économiques et liberté des mers signifient donc l'impossibilité pour nos usines de se relever et la domination quasi exclusive de la flotte de commerce allemande sur les mers.

Par-dessus le marché, nous renoncions au plus énergique moyen de pression qui soit entre nos mains pour obtenir la réparation des dommages causés par l'ennemi.

Et dire qu'il y a des naïfs qui ne s'en aperçoivent pas ou se mettent volontairement les poings sur les yeux !

Pierre MILLE.

Question de goût

Flânant hier matin à travers les Batignolles, un ami d'Excelsior aperçut devant une boutique de bric-à-brac une corbeille de livres.

Il s'approcha et se mit à en feuilleter quelques-uns. Aussitôt, flairant le client sérieux, le bouquier se mit en train de vanter sa marchandise :

Achetez ça, monsieur, ce n'est pas cher. Tenez, ce bouquin-là, c'est trois sous, quinze centimes seulement.

Ce bouquin-là, c'était Le Livre de mon ami, par Anatole France.

Et celui-ci ? demanda alors l'acheteur en désignant Le Visage émerveillé, de la comtesse de Noailles.

Le chiffonnier-libraire considéra l'objet

assez dédaigneusement, puis, haussant les épaules, il dit :

Oh !... prenez-le pour cinq sous. Notre ami ne marchandait pas et empocha les deux volumes contre la somme de quarante centimes. Aussi, le voyant prompt à l'achat, le marchand essaya d'amorcer une nouvelle affaire.

Si monsieur veut des livres plus chers, dit-il, j'en ai. Tenez, voici quelque chose que je ne céderai pas à moins de cinquante centimes.

Et il offrit... un Gaboriau. Mais le client — cette race est incompréhensible — refusa.

Photographies canadiennes

Lord Beaverbrook est le plus jeune pair de l'Empire britannique. Il s'est élevé par ses propres mérites et on le tient pour l'homme d'avenir — le comingman — du Canada.

Or, sachant qu'il n'y a pas de petites initiatives, il a tenu à créer et dirige lui-même une section photographique spéciale de l'armée canadienne, dont on sait



LORD BEAVERBROOK

les hauts exploits. Et le général Turner vient d'inaugurer à Londres la première exposition des photographies officielles canadiennes. Les plus beaux de ces documents ont été pris en première ligne, dans le fracas de la bataille, par un photographe qui ne craint point le péril : le capitaine Ivor Castle. Il était présent lorsque les vaillants Canadiens arrachèrent à l'ennemi la crête de Vimy. Et il a rapporté les images les plus émouvantes.

La plus facile conquête

Pour remplacer le cheval que l'automobilisme commença de tuer et que la guerre acheva, un savant qui n'a rien d'un humoriste, M. Hachet-Souplet, propose d'utiliser le chameau à la campagne et à la ville.

Ce projet n'a rien d'impraticable, il y a d'excellents chameaux qui réunissent toutes les qualités qu'on exige d'un cheval de selle et d'un cheval de trait. Et, dans le cas où, ayant transformé en saucissons votre dernier coursier et n'ayant plus d'essence pour votre automobile, vous vous décideriez à faire du chameau, nous vous conseillons d'en acheter un petit et de le dresser : rien n'est plus facile.

Voici. Vous prenez un jeune chameau de quatre ans. Au moyen d'un licol, vous le liez solidement au tronc d'un arbre. Comme le jeune chameau aime la liberté, il s'agitiera, se débattrra, s'énervera si bien qu'au bout de quelques heures il tombera épuisé, sans aucune force pour continuer d'être en colère.

Aussi, lorsque vous viendrez le détacher pour l'emmener boire et manger, le petit chameau sera bien content de vous voir. Et il vous suivra comme un mouton. Le soir venu, faites-le coucher, si c'est possible, à proximité de votre chambre, afin qu'il ne perde pas le contact avec les humains. (Mais cela est plus commode à la campagne qu'à la ville.)

Enfin, lorsque votre petit chameau sera bien apprivoisé, vous n'aurez plus qu'à le conduire chez l'ortèvre, lequel devra lui percer la narine droite. Dans ce trou on pas-

sera un anneau de cuivre ; dans cet anneau de cuivre on passera la rène ; ensuite, rien ne vous empêchera de sauter en selle, d'aller faire un tour au Bois, etc... d'avoir quel- que succès.

LE FRONT DE PARIS

La charmante réception ! C'était chez ma cousine Charlotte, en sa maison de champs. Elle nous offrit à goûter. Il y avait là quelques Parisiens, des femmes, des enfants et des vieillards : pas un homme en âge de porter les armes, cela va de soi !

Charlotte ne reçoit aucun civil au-dessous de quarante-neuf ans. Une table était dressée sous les arbres : linge à carreaux, poteries vernissées, guirlandes rustiques de bleuets, de marguerites et de coquelicots. Rien de plus gai, de plus gracieux. On se promena dans la prairie, on but du lait trait à l'instant, on mangea des fruits aux arbres. Une idylle.

Au dîner, Charlotte ayant retenu quelques personnes, ce fut d'une élégance extrême. Les plus belles verreries de Venise furent posées sur la nappe en guipure, parmi les fameux pois de senteur dont ma cousine compose de miraculeuses corbeilles. Joignez à cela des vins de grande naissance, une cuisine sans faiblesse, et une société choisie entre les mieux choisies, des personnes d'une société si distinguée qu'à les saluer seulement, dans un lieu public, on se sentait déjà meilleur.

Le repas fut servi toutes portes ouvertes. On apercevait la pelouse, où chantaient le jet d'eau et les yainettes... Pourquoi fallut-il donc, hélas ! qu'un imprudent se mit à parler des nouveaux riches ?

L'on s'attrista aussitôt, en effet. L'on évoqua douloureusement le malaise de vivre après la guerre en compagnie de parvenus bigarrés : politiques, industriels, marchands de ceci ou de cela, crevant de richesses, et sans la moindre éducation. Des gens qui vous boucle-raient, vous fumeraient leur pipe au nez, vous parleraient sans ménagement aucun, vous injurieraient pour la plus légère dispute ou contestation... Pouah !... N'aurait-on tellement luté que pour en venir là ?

Mélancolement, une voix s'éleva dans l'assemblée consternée. Quelqu'un avait une idée :

Je ne vois qu'un moyen, disait ce convive ingénieux. Puisque, sous l'ombre d'un doute, les individualités polies et cultivées sont destinées à s'appauvrir indéfiniment, en même temps que les autres deviendront de plus en plus milliardaires, les premiers n'auraient qu'à fonder un cercle, le Cercle des Ruinés. Nul n'en fera partie, s'il témoigne encore le moindre luxe. Ainsi du moins pourrions-nous demeurer entre soi, et se garder des soulas.

La joie de ma cousine fut éclatante, et en vérité touchante, à l'énoncé d'un si heureux projet.

Ah ! s'écria-t-elle, ce sera délicieux ! La jolie vie que nous mènerons enfin, dans la modestie et la simplicité !

Mais, Charlotte, vous ne haïssez pas le luxe, pourtant ?

Moi... Je l'exècre, mon ami. Je ne me plais qu'en tenez, en fermière : et je me vois très bien coulant mes jours sans faste en ce séjour champêtre. J'ai dix vaches, des cochons en nombre, deux cent trente et une poules et pintades, des canards qui couvrent la mare. Je mangerai les légumes de mon potager, récolterai les fruits de mon verger. Un océan de bonbons de terre croîtra dans le clos, là-bas. Mon Toin...

Et plus jamais, jamais Paris ?

Bah ! à peine une fois la semaine : un bond en auto jusque-là, et vite revenir !... Evidemment, ma cousine se fait de la ruine une idée particulière. Je l'envie. — MARCEL BOULENGER.

LE PONT DES ARTS

Peu d'écrivains étaient mieux à même de nous parler de la Belgique sous les armes, sous la botte, en civil, aussi bien que M. Louis Piérard, qui a vécu ces heures d'angoisse et qui connaît comme personne, les profondeurs de l'âme belge. C'est un des plus beaux livres qu'on ait écrits sur nos héroïques alliés.

A la prochaine rentrée, le Théâtre du Vieux-Colombier rouvrira ses portes non encore pour des représentations théâtrales proprement dites, mais pour des matinées artistiques et littéraires, des conférences sur des poètes modernes, auditions musicales, etc.

LE VEILLEUR.

LA CRISE DES TRANSPORTS

par Henry Fournier



— Débrouille-toi ! Tu sais qu'il n'y a plus de porteurs : il nous faut des amis au départ et à l'arrivée.

LA SEMAINE ÉLÉGANTE



JEANNE LANVIN

LE COSTUME DE BAIN SE MODIFIE ET DEVIENT UNE ROBE SIMPLE, PRATIQUE, GARDANT SON ÉLÉGANCE, UN MANTEAU DE BAIN EN EST L'INDISPENSABLE COMPLÉMENT.



JEANNE LANVIN

LES MODISTES FONT, POUR ACCOMPAGNER LEURS CHAPEAUX, DES ACCESSOIRES : BLOUSES, TABLIERS, ÉCHARPES OU CAPUCHONS, D'UNE ORIGINALITÉ AMUSANTE.



JEANNE LANVIN

Costume de serge bleue brodée de laine rouge. Manteau de bure blanche à grands dessins noirs doublé de noir. Bonnet de taffetas noir.

Costume de serge bleue l'oradé de soie noire. Serviette en soie noire. Manteau de tissu éponge à fleurs roses doublé de tissu blanc.



LUCIE HAMAR

Blouse paysanne en toile imprimée garnie de shantung cerise. Chapeau cloche en toile assortie doublé d'un ruban.

Costume d'alpaga rouge et alpaga blanc rayé de biais piqués rouges. Béret à fond souple en alpaga rouge et passe rayée.



LUCIE HAMAR

Chapeau de duvetyne bleue et duvetyne blanche brodée bleu. Mantelet assorti ; col fermé par deux boutons.

vogue. Peu de tissus conviennent au costume de bain ; la serge fine et serrée ou l'alpaga sont les seuls lainages à employer ; le taffetas, la seule étoffe de soie. Quant aux couleurs, il n'y a que les tons francs, le rouge ou le bleu, le noir ou le blanc, qui résistent à l'immersion dans l'eau de mer ; toutes les teintes plus ou moins fantaisistes passent et déteignent lamentablement. Le costume blanc exige un tissu très épais, doublé d'une étoffe serrée, car il faut craindre les transparences indésirées du tissu blanc mouillé et plaquant au corps. La robe de bain actuelle, comme on l'appelle dans les maisons de couture, est une courte robe-chemise posée sur une culotte droite dépassant à peine la blouse ; cette culotte est montée sur une doublure de corsage bien échancrée au cou et aux emmanchures afin de laisser les mouvements très libres. Cette doublure, si elle est bien comprise, peut remplacer

le soutien-gorge ; quant au corset, il a absolument disparu de la toilette de bain. L'espadrille ou la sandale restent les chaussures adoptées ; on les porte avec ou sans bas. Le bonnet est assorti à la robe, à moins qu'on ne reste fidèle à la marmotte de soie noire nouée sur un bonnet de caoutchouc. Le manteau de bain n'est pas le peignoir avec lequel on se sèche et s'éponge une fois rentrée dans la cabine, mais une mante de bure de deux tons, de limousine rayée ou de molleton à dessins. On le choisit de teinte assortie au costume, de forme ronde, avec capuchon, et quelque fantaisie peut y être apportée puisqu'il n'est pas destiné à être très mouillé ; les tissus de laine étant très coûteux, deux tissus éponges superposés, l'un uni, l'autre à fleurs, les remplacent très bien et on peut en tirer un parti élégant et heureux. JEANNE FARMANT.

FIN JUILLET, c'est le moment où tous ceux qui peuvent prendre des vacances songent à quitter Paris. Les quartiers élégants deviennent déserts, le Bois est bien moins fréquenté et c'est sur les plages à la mode qu'il faut chercher les nouveautés. La note simple est de rigueur, et pourtant les robes claires mettent une jolie et élégante tache qu'avivent le sweater et le chapeau d'une teinte chaude sans être dure. Le costume de bain a cessé d'être ce vêtement ridicule qui empêchait autrefois pas mal de femmes de se baigner. En dehors des modèles presque classiques qu'on trouvait partout et qui étaient franchement laids, il n'y avait guère que le maillot de nageuse, que peu de femmes osaient risquer sur une plage fréquentée. Voici que les grandes maisons de couture font de charmants vêtements de bain à la fois seyants, pratiques et corrects, et le bain de mer va retrouver sa

le monde, il se méprisait de la voir céder au sort néfaste. Tristement, le chapeau sur les yeux, la main passée sous le revers bleu de son uniforme, il s'en allait, en cherchant vainement à se reprendre, par les rues tortueuses et mal pavées du quartier de Soyons, où il habitait. Le bruit d'une calèche à l'anglaise lui fit lever la tête. Elle passa si près de lui qu'elle l'obligea à se coller contre un mur, tandis qu'une émotion atroce le serrait à la gorge. Son regard venait de se croiser avec le doux regard d'azur de Mlle du Colombier, qui occupait le fond de la voiture. En face d'elle et de sa mère, bavardait un jeune gentilhomme, aux façons de petit maître. Une année de solde du mince lieutenant d'artillerie n'aurait certainement pas suffi à payer rien que les boutons d'habit de ce miriflore. Qui était-il ? Sans doute un prétendant en train de se faire agréer. Pendant que la calèche s'éloignait, le jeune Buonaparte jeta un regard navré sur le drap élimé de son pauvre vieil uniforme, luisant aux genoux et blanchi aux coudes. — Ah ! fit-il avec un gros soupir, nous n'avons pas précisément même plumage. J'aurais dû le comprendre. D'un pas machinal, il reprit sa marche, la pensée envahie d'images désespérantes. Il débambulait ainsi sans but précis, quand une voix joyeuse retentit tout près de lui : — Il signor d'AJaccio ! Où vas-tu donc de ce pas mélancolique ? Bras dessus bras dessous, venaient de s'arrêter devant lui deux camarades du régiment, de joyeux compagnons, les lieutenants de Lariboisière et Sorbier. — Où je vais ? répéta Buonaparte surpris, mais je ne sais... Et vous ? — Nous allons, répondit Lariboisière, noyer la poussière du polygone qui desèche nos gosiers dans le petit vin du père Capefigue. Viens avec nous. Le pauvre amoureux ne se sentait guère en humeur de causer et de boire, mais il se dit que l'occasion se présentait de se dominer, de se vaincre, en dissimulant sa souffrance aux yeux de ses camarades. Apprenti stoïcien, il les suivit, prêt à endurer l'épreuve. Le cabaret du père Capefigue se cachait dans la verdure, parmi des mûriers sombres et des saules argentés, tout au bord du Rhône. Sous une tonnelle où grimpaient des glycines, Antonia, la fille de l'aubergiste, apportait aux trois officiers une cruche de petit vin blanc. Sous sa coiffette valentinoise, son visage encore enfantin offrait toute une floraison de jeunesse fraîche et saine. — Aimable Hébé, annonça Sorbier, nous t'amenons un de nos amis. Tâche un peu de retenir son nom. Il s'appelle Napoléon. Puis, lorsqu'on se fut assis, il entama avec Lariboisière un joyeux commentaire de leurs dernières frasques. Tout un cor-

tège de femmes, irrespectueusement évoquées, défila dans leurs propos au milieu d'épithètes cavalières et de sonores éclats de rire. Devant son verre resté plein, les yeux obstinément rivés à la table grossière, Buonaparte, lui, demeurait bouche close. Antonia fut la première à remarquer ce mutisme. — Pourquoi ne dites-vous rien ? fit-elle. Vous voilà sérieux comme à l'exercice. L'exercice ! On ne pouvait être plus mal inspiré. Du coup, le petit lieutenant se rappela avec une cuisante piqure d'amour-propre les quatre observations du colonel du Teil. Sa tristesse s'aggrava de mauvaise humeur et il répondit d'un ton brusque : — Laissez-moi, ma fille. Je ne suis pas en train de m'amuser. — Quel crin ! Quel hérisson ! se récria Lariboisière. Si tu es aussi folichon le jour de tes noces ! Cette innocente plaisanterie tombait encore plus mal. Le prétendant refusé se sentit comme une brûlure de fer rouge au souvenir soudain renouvelé de Mlle du Colombier, de l'amour repoussé, du mariage manqué, de la brillante situation perdue. Même le coup de fouet d'une imaginaire offense venait de le cingler. Ses grands yeux noirs lancèrent des éclairs et instinctivement sa main se porta à la poignée de son épée. Mais l'expression de cordiale franchise de son camarade l'arrêta. Alors, à bout de force et de volonté, il voulut s'enfuir. Il prit son chapeau et fit, les lèvres serrées et rageuses, deux pas vers la sortie. Lariboisière et Sorbier le retinrent par les basques de son habit étoilé de deux fleurs de lys d'or. — Ah ! ça, Buonaparte, qu'est-ce qui te prend ? D'un mouvement nerveux il se dégagea, puis il se mit à courir comme un fou. Un moment après, il arpentait à grands pas et comme au hasard la berge du Rhône, sans s'apercevoir qu'une fine pluie d'été s'était mise à tomber et mouillait son chapeau déjà bien fripé et son unique épaulette ternie par l'usage. Quelle que fût l'exceptionnelle trempe de cette âme de dix-huit ans, le désenchantement venait soudain de l'emplir jusqu'à la faire déborder. A défaut d'argent et de puissance, il croyait posséder le caractère, et à l'instant, sous la tonnelle du père Capefigue, l'amour et la douleur l'avaient emporté sur son énergie. Alors, qu'espérer des années futures, des splendeurs rêvés qui le transportaient quatre ans auparavant, lorsqu'il quittait l'antique maison de famille, pour se rendre à l'École militaire ? En vain il se rappelait la note de sortie que lui avait donnée son professeur d'histoire, M. de L'Eguille : « Il ira loin si les circonstances le favorisent. » Ah ! les circonstances, que lui promettaient-elles en cette année 1787 ? On le trouvait trop mince person-

nage pour épouser celle qu'il aimait, et les choses ne pouvaient changer, car une paix bien assise régnait sur l'Europe. Impossible pour un soldat comme lui de se distinguer, de brûler les étapes ! Sa destinée lui apparaissait grise et maussade comme cet horizon où les hauteurs voisines se noyaient par delà le Rhône, et une parole d'amertume déchirante s'imposa à son esprit désespéré : — Je suis un homme sans avenir ! Louis SONOLET.

Around d'un divorce

Le tribunal de la Seine prononçait, le 22 mai 1917, en faveur de la femme, le divorce entre M. Victor Augagneur, ancien gouverneur de Madagascar, ancien ministre de la Marine, et Mme Victor Augagneur, née Charlotte Galland. Les deux enfants issus du mariage — deux garçons, Richard et Marcel — étaient confiés à la garde de Mme Galland. M. Augagneur devait servir à son ex-femme une pension annuelle de six mille francs et en outre, pour l'entretien des enfants, âgés de douze et quatorze ans, une somme totale de cinq mille francs. Arguant que Mme Galland a fait cinq fois changer de lycée les deux enfants et qu'elle a ainsi révélé son inaptitude à diriger leur éducation, M. Augagneur demandait à la première chambre du tribunal que la garde de ses fils lui fut désormais attribuée et la suppression de la pension alimentaire. Le tribunal, après avoir entendu M^{rs} Larue-Chatagnier, secrétaire de M^{rs} de Monzie, au nom de M. Augagneur, et M^{rs} Gautard pour Mme Galland, a prononcé, hier, son jugement. Dans ses attendus, le tribunal, après avoir constaté que M. Augagneur rend volontiers hommage à Mme Galland, qu'il considère comme une excellente mère de famille qui aime beaucoup ses enfants et qui ne cesse de se préoccuper d'assurer leur bien-être ; Estime que des débats il résulte que Mme Galland a gardé pour son ancien mari les sentiments d'un amour profond uni à l'affection la plus tendre envers ses enfants ; que dans son esprit elle ne separe point ces trois êtres l'un de l'autre et que rien ne permet de penser qu'elle ne se rende pas un compte exact de ses actes... Dans ces conditions il ne saurait être question de lui enlever la garde de ses enfants, mais, étant donnée la situation que le divorce et l'état d'esprit de leurs parents ont créée aux enfants, il semble que leur intérêt exige actuellement que ce soit le tribunal lui-même qui règle jusqu'à nouvel ordre la manière dont ils seront élevés et instruits. Et le tribunal de décider que le jeune Richard Augagneur sera placé comme interne au lycée Louis-le-Grand ; quant à son frère Marcel, il sera soumis à l'examen du docteur Mauchaire, professeur agrégé à la Faculté, qui décidera si son état de santé est un obstacle à ce qu'il soit également placé comme interne dans un lycée de Paris.

« TOMMY » chausse chic et bon marché ! Voyez ses vitrines et vous serez convaincu ! 1, rue de Provence ; 23, rue des Martyrs et 81, passage Brady.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Correspondance

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Mary. — Faites-vous maigrir en prenant les « Pilules Gigarina » de Desvilles, Place 24, rue Etienne-Marcel, 12-50 le flac. 1^{er}, 7-50 le 1^{er} 1/2. Vous y demandez en même temps, pour vous débarrasser de votre duvet, « l'Hanna », bon produit, 3-50 1^{er}.

X. X. — Il y a beaucoup de recettes pour cela. En voici une très simple. Versez quelques gouttes d'huile d'olive dans le creux des mains, massez-les avec cette huile pendant quelques minutes, puis savonnez-vous comme à l'ordinaire.

Liette. — Contre le hâle, les pores ouverts et les petites rides, je ne connais rien de meilleur que le lait de fraîcheur de Mme Rambaud, 8, rue Saint-Florentin, Paris. Franco, 4 fr. — Oui, les produits Rambaud se trouvent à Dourville, chez Georgiane, 89, rue du Casino.

Pompon. — Oui, vous pouvez blanchir vos dentelles vous-même sans danger pour elles, mais la recette est trop longue pour être donnée ici. Envoyez adresse et timbre.

Une affaire de faux livrets militaires

Dans un bar du faubourg Saint-Martin, « A la Marquise », on arrêtait, il y a quelques mois, deux déserteurs, Assfall et Duprat. Ils étaient nantis de faux livrets militaires portant la mention : « Maintenu réformé ». Les recherches de la police amenèrent l'arrestation du faussaire, Chastant, dit « Blondinet ». Une perquisition pratiquée chez son amie, Rebecca Cohen, amena la découverte d'une cinquantaine de livrets militaires en blanc et de toute une série de faux timbres et cachets de bureaux de recrutement et de commissions de réforme. Le capitaine Paul Manceau, rapporteur près le 2^e conseil de guerre, chargé de l'information, fit arrêter à Bordeaux, au moment où ils allaient se rendre en Espagne, les principaux affiliés à cette bande : Touchet, Teilhet et le propriétaire du bar « A la Marquise ». Pour mettre fin à semblable trafic, interdiction a été faite de mettre en vente des livrets militaires en blanc et de fabriquer des timbres en caoutchouc ou vignette officielle sans autorisation de l'administration militaire. Cette affaire de faux livrets aura prochainement son dénouement devant le conseil de guerre.

Commerce avec l'ennemi

M. Jules Piquet, agent commercial à Marseille de la Société Argère et C^{ie}, et M. Louis Dauvergne, employé principal à cette même société, étaient poursuivis, hier, devant la 8^e chambre correctionnelle, sous l'inculpation d'avoir fait du commerce avec les sujets d'une puissance ennemie. L'accusation leur reprochait d'avoir expédié trente caisses d'eau purgative de Rubinat à la maison Loeves et Ribero, « Deutsch Apoteck de San-Paolo », à Santos (Brésil). Devant le tribunal, MM. Piquet et Dauvergne ont protesté de leur bonne foi en affirmant qu'ils avaient ignoré l'origine allemande de la maison Loeves et Ribero. Ils ont été condamnés chacun à deux mois de prison avec sursis et 1.000 fr. d'amende.

THÉÂTRES

Vaudeville. — Demain samedi, à 2 h. 15, répétition générale de *La Revue du Vaudeville*, de MM. Lucien Boyer, Albert Willemetz et Bataille-Henri. Le soir, à 8 heures, première représentation.

Grand-Guignol. — A partir de ce soir, changement de spectacle.

Ce soir : **Th.-Français.** 7 h. 45, *le Demi-Monde*. **Opéra-Comique,** relâche. **Odeon,** relâche. **Variétés (Gut. 00-92),** 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly). **Gymnase,** 8 h. 45, *les Deux Vestales*. **Palais-Royal,** 8 h. 30, *Madame et son filleul*. **Antoine,** 8 h. 30, *les Bleus de l'amour*. **Sarah-Bernhardt,** 8 h. 45, *les Nouveaux Riches*. **Renaissance,** 8 h. 30, *le Paradis*. **Porte-Saint-Martin,** 8 h. 10, *le Chemineau*. **Edouard-VII,** 8 h. 45, *la Folle nuit ou le Dérivatif*. **Grand-Guignol,** 8 h. 30, *la Recrue, la Petite Maud*. **Th. Michel,** 8 h. 45, *Afgar ou les Loisirs du harem*. **Scala,** 8 h. 20, *le Sursis*.

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, *la Grande Revue*. **Olympia,** tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

LA CURIOSITÉ

LA JOURNÉE A L'HOTEL DROUOT

Vente après décès de Mme de L... St... : meubles anc. et mod. ; piano quebra ; harpe ; traineau ; tableaux ; bombonnières ; christ ivoire ; fourures ; bijoux ; sautoirs dentés ; argenterie, etc. M^{rs} Gabriel, e. p. M. Reinach, exp.

Bourse de Paris du 26 juillet 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré	Obt. Fonc. 1895	344	343
5 0/0 libéré	28 05	28 05	— 1903	390	387 25
3 0/0 amort.	70	70	— 1909	200	200
3 0/0	61 15	61 15	— 1913	335	335
3 1/2	89 80	89 80	— 1917 L.	309	309
Tunis 1892	328 50	328 50	— 1917 L.	1298	1286
Morocco 1892	354	354	— 1917 L.	790	780
Argentine 1896	298	298	— 1917 L.	686	690
1890 3 %	291 50	291 50	— 1917 L.	916	919
1912 3 %	284	284	— 1917 L.	700	697
1917 3 %	492	492	— 1917 L.	1105	1105
1917 3 1/2 %	63	63	— 1917 L.	384	384
1890 3 %	56 45	56 45	— 1917 L.	391	391
1891 3 %	53 20	53 20	— 1917 L.	1745	1742
1892 3 %	50 50	50 50	— 1917 L.	4500	4500
1893 3 %	105	105	— 1917 L.	361	358
1894 3 %	65 20	65 20	— 1917 L.	888	888
1895 3 %	63 85	63 85	— 1917 L.	410	412
1896 3 %	400	398 75	— 1917 L.
1897 3 %	490	490	— 1917 L.
1898 3 %	86 50	86 50	— 1917 L.
1899 3 %	52 10	52 10	— 1917 L.
1900 3 %	798	798	— 1917 L.
1901 3 %	1145	1137	— 1917 L.
1902 3 %	433 50	434 50	— 1917 L.
1903 3 %	396	394 25	— 1917 L.
1904 3 %	328 50	328 50	— 1917 L.
1905 3 %	192 50	192 50	— 1917 L.
1906 3 %	471	469 75	— 1917 L.
1907 3 %	324	324	— 1917 L.
1908 3 %	337	337 50	— 1917 L.

MARCHÉ EN BANQUE

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
Madrid	498	498
Barcelone	365	364 50
Buenos Aires	15	14 50
Santiago	92	91

COURS DES CHANGES

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
London	127 1/2	127 1/2
Paris	650	645
Holland	236	240
Italy	78 1/2	78 1/2
New York	167 1/2	167 1/2
San Francisco	126 1/2	125 1/2
Santo Domingo	125	127
Santo Domingo	184	188
Santo Domingo	174 1/2	175 1/2

METEAUX A LONDRES.

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disponible, 135 ; livrable 3 mois, 124 1/2 ; Electrolytique, 133 ; Etain, comptant, 238 3/4 ; livrable 3 mois, 236 ; Plomb anglais, 30 1/2 ; Zinc comptant, 51 ; Argent (l'once), 39 7/8.

POUR SE RASER La Crème ASTOR
 EST LE PROCÉDÉ LE PLUS COMMODE, LE PLUS HYGIENIQUE ET LE PLUS ÉCONOMIQUE
 Exigez bien la Marque ASTOR.

EXCELSIOR

POUR SE RASER
 le meilleur procédé c'est la merveilleuse et célèbre
Crème ASTOR

Gros Tube... 1 fr. 50
 Tube moyen... 1 fr. 00
 Tube petit... 0 fr. 75
 En vente chez les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens et Gds Magasins.

LE ROI GEORGE DÉCORE DES HÉROS A BUCKINGHAM PALACE



LA FOULE REGARDE LA CÉRÉMONIE A TRAVERS LES GRILLES DU PALAIS, TANDIS QUE LES SOLDATS ACCLAMENT LEURS CAMARADES "Victoria Cross", la décoration la plus enviée. Le voici, serrant la main à un Australien. A côté, des officiers et soldats, blessés pour la plupart, acclament les nouveaux décorés. Au-dessous, la foule, parmi laquelle des blessés, assistant du dehors à la cérémonie.

STOCK CONSIDÉRABLE DE BUREAUX ET MOBILIERS DE TOUS STYLES



Vente, Achat, Location, Garde-Meubles. JANIAUD JEUNE, 61, r. Rochechouart, PARIS

Crème ÉPILATOIRE Rosée L'ÉPLIA du D^r SHERLOCK. SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DELICATS. Une seule application détruit en quelques minutes POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée.

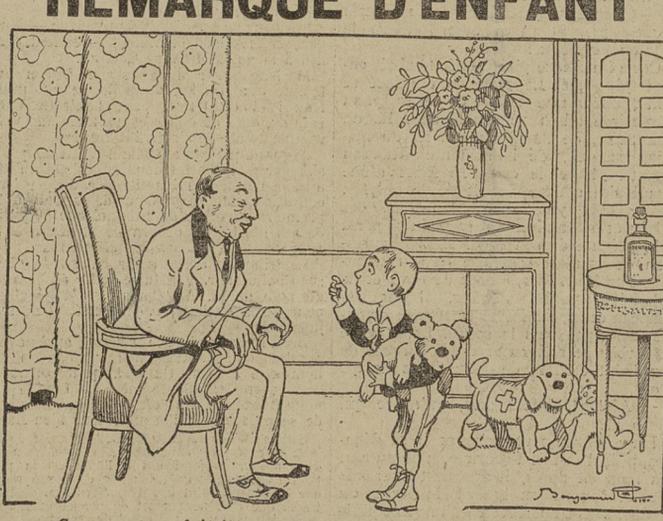
Pour remédier à la crise du papier, diminuer l'encombrement des transports, achetez tous les jours votre journal au même marchand, qui pourra ainsi fixer le nombre d'exemplaires dont il a besoin et évitera un gaspillage inutile et nuisible.

LA MARMITE NORVÉGIENNE

« Le Robuste » offre de tels avantages que dans votre intérêt vous devez l'exiger partout. D'ailleurs après l'avoir vu vous n'en voudrez pas d'autre. Siège social : 25, Bd. Poissonnière ; succursales : 19, Bd. Beaumarchais et 16, rue Pigalle.

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON
 CONTRE MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine
 PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
 DANS TOUTES LES PHARMACIES
 VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris

REMARQUE D'ENFANT



Le Dentol (eau, pâte, poudre, savon) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable. Créé d'après les travaux de Pasteur, il raffermi les gencives et empêche la formation du tartre. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante. Il purifie l'haleine et est particulièrement recommandé aux fumeurs. Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante. Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie et dans les pharmacies.

Dépôt général : Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.
CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste en se recommandant d'Excelsior pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de Dentol, une boîte de Pâte Dentol, une boîte de Poudre Dentol et un échantillon de Savon dentifrice Dentol.

Maladies de la Femme

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins et autres maux qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**. De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent. La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage. Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et de décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancères, Hémorragies, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du Retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Etouffements et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps. La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, toutes Pharmacies : 4 fr. le flacon ; 4 fr. 80 franco gare. Les 3 flacons, 12 fr. franco contre mandat-poste adressé à Pharm^{ie} Mag. DUMONTIER, Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits) 235

Ajouter 0 fr. 40 par flacon pour l'impôt.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.
 Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
 Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volument

DU 1^{er} AU 15 SEPTEMBRE 1917
FOIRE DE BORDEAUX
 OUVERTE A TOUS LES PRODUCTEURS, INVENTEURS, FABRICANTS, INDUSTRIELS & COMMERÇANTS FRANÇAIS, COLONIES & PAYS ALLIÉS & NEUTRES
 PARIS et RÉGION NORD : Rue de Lancry, 10.
 BORDEAUX : Administration de la Foire, Hôtel de Ville.

Pour Maigrir
PILULES GALTON, le meilleur amaigrissant
 COMPOSITION EXCLUSIVEMENT VÉGÉTALE. — PAS D'IODÉ NI DÉRIVÉS IODÉS.
 Réduction des Hanches, du Ventre, du Double-menton. — Disparition de la graisse superflue.
 Le flacon avec instructions 5,80 fr. (contre remb. 6,05) ; double fl. 11,30 fr. (contre remb. 11,60). J. BATTÉ, ph^{ie} 45, rue de l'Écliquier, PARIS

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PÉTROLE HAHN
 En Vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON